

Objet d'étude : la question de l'homme
Voir sur le site, Le chat et les lapins

LA VEINE SATIRIQUE DE LA FABLE

La satire comme genre existe dès l'Antiquité, en particulier dans le monde romain. Il convient donc de distinguer la satire, (qui est une sorte de genre, qui entre dans la catégorie du texte argumentatif), et la veine satirique, qui irrigue en particulier le XVII^{ème} siècle (Molière, la Fontaine). Le propos vise à corriger autant qu'à dénoncer des travers ou des comportements que l'on réproouve.

De fait, au fur et à mesure que la veine satirique irrigue la littérature, l'objectif de correction des mœurs va se dissoudre et ne va demeurer que la visée critique.

On peut voir cette évolution dans un genre bien connu : la fable. De Jean de la Fontaine à Jean Anouilh.

Connu pour son œuvre de dramaturge et de metteur en scène, et en particulier pour sa réécriture d'*Antigone*, Jean Anouilh s'est exercé à écrire des fables, « modernisant » ainsi le genre popularisé par Jean de la Fontaine. Il en a écrit ainsi quelques 47, - l'été 1965.

Parmi ces fables on compte quelques réécritures parodiques des textes les plus connus de son illustre prédécesseur : « la cigale et la fourmi, le chêne et le roseau ». Certaines seront montées sous forme de spectacle de marionnettes au théâtre de la Gaîté-Montparnasse, en 1968 sous le titre de *Chansons Bêtes*.

Mais on en trouve de plus graves, souvent acides, et qui témoignent d'un sens aigu de la nature humaine, et d'un regard qu'on qualifierait aujourd'hui de « pas politiquement correct ».

« Le procès » fait partie de ces fables qui sont une critique politique autant qu'une critique des hommes. Elle met en scène comme le titre l'indique un procès, celui d'un chat coupable d'avoir tué des rats. C'est une satire aiguë du théâtre judiciaire. On retrouve les animaux fétiches de Jean de la Fontaine, mais aussi des animaux plus exotiques et moins exploités : la girafe et l'hippopotame. Surtout une manière d'exploiter les animaux pour restituer toute la saveur aigre-douce (et plus aigre que douce) de l'humanité. Apparaissent ainsi de véritables caricatures à la Daumier d'une humanité qui n'a rien perdu de son actualité.

C'est un regard sans indulgence porté sur les hommes, qu'ils soient victimes, coupables ou « médiateurs » (car la justice est une médiation). Cette fable est une méditation pessimiste sur le « monde », sur son indifférence à l'injustice et donc à ceux qui la subissent. Mais si les « juges » sont des idiots stupides et suffisants, cela ne rend pas pour autant les victimes plus sympathiques.

Nous ne voyons que trop souvent ces requêtes de justice qui enveloppent un effrayant besoin de publicité et de reconnaissance d'un dol infini. On appelle aujourd'hui ce processus la « victimisation ». La réponse du « monde » est à la hauteur de cette requête dérégulée : un déni absolu de justice. La fable d'Anouilh le montre d'une manière éclatante.

Attention, on peut évidemment penser que les « rats » sont les Juifs, et les « chats » les nazis. Les « lois scélérates » font référence à cette époque.



Mais on est en 1965. Anouilh apparaît comme un homme sans doute lucide, mais égoïste et détaché. La Résistance, il l'a peu connue, et à la Libération, les excès et les débordements divers l'ont meurtri, en particulier l'exécution de Robert Brasillach. Les « rats » sont plutôt tous les hommes qui ont réclamé justice à la Libération, autrement dit vengeance. Ils sont « gonflés d'orgueil » et veulent tirer de leurs souffrances le maximum de profit et de publicité. Les rats sont sans doute un certain type de « Juifs », ceux qui savent tirer un bénéfice du malheur de leurs congénères. Mais ils sont aussi tous ceux dont la requête de justice ne procède pas d'un cœur et d'une intention très pure. Autrement dit, la plupart d'entre nous...

Jean Anouilh, Le procès, *Fables*, 1962

Un commando de rats en pays ennemi
 Découvrit un chat endormi.
 Il avait, par erreur, lapé un somnifère.
 Ils le prirent, le ligotèrent;
 Au lieu de le faire périr
 En le faisant un peu souffrir –
 Comme chacun attendait qu'ils le fissent –
 Pour tirer plus grand bénéfice
 De leur insolite succès,
 Ils préparèrent son procès.
 Un solennel lit de justice
 Devant les délégués de tous les animaux.
 Ils avaient souffert tant de maux,
 Ce chat avait tué tant de rats dans sa vie,
 Que chacun admit leur envie
 De faire partout retentir
 Qu'ils étaient un peuple martyr.
 (Au reste, ces temps-là, la grande presse rate
 Manquait un peu d'affaires scélérates,
 Qui, chacun sait, font le tirage des journaux.)
 Faisant appel à la conscience universelle –
 Toujours sensible à des crimes commis ailleurs –
 Ils purent rassembler (tous frais payés d'ailleurs)
 Un vieux lion portant encor belle
 (Il était pédéraste et chacun le savait),
 Un loup maigre au regard mauvais,



Marion Duvauchel 21/1/y 17:50

Commentaire [1]: Il n'y a pas véritablement d'effet d'hypotypose, comme souvent la fable le requiert. L'auteur semble au contraire prendre tout son temps pour poser le décor et les principaux protagonistes : les rats jugeant leur bourreau. Rien n'est fait pour nous rendre les rats sympathiques : ils prennent le chat sans lutte, et ils sont clairement en guerre comme l'indique le terme de « commando », et le fait qu'ils soient en pays ennemi. C'est que le problème est de taille : doit-on supprimer l'ennemi ou lui donner le loisir de se défendre ?

Marion Duvauchel 21/1/y 17:51

Commentaire [2]: La phrase est nominale. Il n'y a aucune ponctuation expressive. Le style est pure ironie... C'est par ailleurs du discours narrativisé qui enveloppe l'intention du locuteur (la plainte), et l'ironie de celui qui la répercute (le narrateur)

Marion Duvauchel 21/1/y 17:52

Commentaire [3]: L'auteur confirme son peu de sympathie pour les rats : « leur envie de faire retentir qu'ils étaient un peuple martyr ». On pense inévitablement au peuple juif, qui a connu plus que tout autre un long martyre. Mais c'est qui est dénoncé c'est la conduite qui consiste à exploiter ses souffrances et les faire payer à autrui.

Marion Duvauchel 21/1/y 17:54

Commentaire [4]: On a ici une critique cinglante de la presse. Et en particulier de la presse à sensations. Les affaires scélérates, ce sont les faits divers qui se déploient dans les journaux. Plus le crime est crapuleux, plus il suscite l'avidité curieuse du lecteur.

Un couple myope de gazelles
Au courage un peu incertain,
Une girafe protestante, plusieurs singes
Qui écrivaient dans des journaux américains,
Deux ânes de peu de méninges
- Mais qu'on disait fort bien placés
Près du gouvernement français –
Un chien pelé, rêvant d'un os
(Au demeurant assez bonasse)
Et, enfin, un rhinocéros,
Qui prit à lui tout seul la moitié de la place.
En vérité, quoiqu'ils fussent flattés,
D'une présence aussi considérable,
En grand danger d'être écrasés,
Bien des rats eussent préféré
Que le lourd animal retourne à son étable.
Mais, enfin, il représentait
Un très puissant trust hollandais
Qui contrôlait toutes les mines
Où le peuple des rats avait des intérêts.
On dut lui faire bonne mine.

Tout le monde étant là, le procès commença.
On n'avait à juger qu'un chat :
Mais l'occasion était trop belle,
Le monde entier s'occupant d'eux :
Les rats, gonflés d'orgueil, voulurent montrer
Quelles avaient pu être leurs souffrances
Depuis le temps de leurs aïeux.
Remontant l'Histoire de France,
Ils partirent de Rodilard,
Premier chef honni de la clique :
Ils détaillèrent les massares
Innombrables de ce soudard,
Dès le lendemain de son sacre.
On dut subir les statistiques
De tant de tueries, de carnages,
Que bientôt on n'écoutait plus.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:41

Commentaire [5]: Un lion, un loup, deux gazelles, une girafe, des singes, deux ânes, un chien, un rhinocéros. Cela peut représenter les jurés nécessaires. Le nombre de singes reste indéterminé. Ils écrivent dans des journaux américains. Autrement dit, c'est une presse peu engagée.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:41

Commentaire [6]: Le peuple des rats est donc non seulement assez peu courageux, mais il est aussi quelque peu cupide.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:41

Commentaire [7]: On trouve le nom dans la fable de la Fontaine « Conseil tenu par les Rats », voir sur le site « Qui attache le grelot au chat ? »

Quand le lion, qui n'en pouvait plus,
Demanda qu'on fit une pose
Pour aller manger quelque chose,
Le procureur était en nage :
On n'en était qu'au Moyen Age.

La suspension ne fit d'ailleurs pas bon effet.
On avait oublié de prévoir un buffet.
(Le lion croqua discrètement une gazelle
Qu'il avait surprise au vestiaire –
Les autres n'eurent rien et parurent vexés,
Ce qui alourdit l'atmosphère.)
Dans les couloirs on papotait sur le procès.
Les singes excités propageaient des nouvelles
Fausses, qui vraies eussent été sensationnelles
C'est le petit défaut de leur profession.
De l'avis général, cela semblait bien long.
Bien sûr, ce Rodilard, ou bien ce Rodilon,
Avait beaucoup tué, mais l'époque était dure...
« Chez les autres aussi, on avait massacré »,
Fit remarquer l'autre gazelle rougissante...
(Le lion mit son monocle, il la trouvait charmante.)
« Tout cela c'était bien avant que le progrès
Et les lumières ne parurent! »
Dit la girafe, de toute sa hauteur.
On remarqua qu'elle avait un col de pasteur,
Mais si loin sur son cou qu'on n'y avait pris garde.
Le chat seul se taisait,
Calme, entre ses deux gardes;
Mais son œil semblait amusé.

Sous le lourd soleil de midi
A la reprise de l'audience, on s'endormit.
On arrivait à Raminagrobis
Et la promulgation de ses lois scélérates
Qui décimèrent rats et rates,
Au début du seizième, quand la brise du soir
Vint rendre à chacun quelque espoir.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:41

Commentaire [8]: Marque de discours narrativisé. La lassitude gagne déjà le jury.



Marion Duvauchel 20/1/y 17:25

Commentaire [9]: Nouvelle critique de la presse représentée par un groupe de singes.

Marion Duvauchel 20/1/y 17:25

Commentaire [10]: Discours narrativisé

Marion Duvauchel 20/1/y 23:40

Commentaire [11]: C'est une girafe protestante, donc un peu rigoriste, elle figure la présence du représentant religieux. Le protestantisme sera le principal vecteur de diffusion des Lumières. C'est le discours de justification. Oui, bien sûr, on les a persécutés, mais bon... On voit la polysémie de ce peuple de rats : il peut s'agir de tous les peuples persécutés de la terre. On peut imaginer aussi que l'auteur a l'horizon des guerres de religion en tête. Quoi qu'il en soit, à ce moment des débats, tous parlent saut le chat qui s'amuse beaucoup de toute cette agitation. Le coupable n'a pas l'attitude du repent.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:42

Commentaire [12]: Chez Rabelais, c'est le nom d'un poète, mais La Fontaine le donne par plaisanterie au chat. Par extension toute personne un peu lourde et qui ressemble à un gros chat.
(Mauriac évoquant G. Pompidou :
Notre *Raminagrobis* de Premier ministre, tout fourré, tout bénin, toutes griffes rentrées.)

Apprenant où on en était
 Lord Lion, avec beaucoup d'autorité,
 Décréta, qu'en effet, **la cause était cruelle**
 Mais qu'on l'attendait à son club ;
 Qu'avant il devait prendre un tub :
 C'était assez pour lui.
 Les rats épouvantés,
 Chacun l'ayant suivi, tentèrent d'arrêter
 Cette débâcle de **la conscience universelle...**
 «Attendez! criaient-ils, on n'en est qu'au début!
 Vous verrez que les chats ont massacré bien plus,
 Encor, pendant la période moderne. »
Un des ânes, une solennelle baderne,
 Qui portait en sautoir une Légion d'honneur,
 Leur dit : «Messieurs, toutes choses
 Étant, d'ailleurs, ce qu'elles sont :
 Je vous ai compris. **Votre cause**
Est juste et de l'excès même de vos malheurs,
 Étant donné la conjoncture,
 Vous devez tirer la leçon.
 Raterie de papa est morte ! Il faut tenir,
 Chats et rats, une conférence
 Et décider à quel nombre de rats
 Les chats ont droit avec décence.
 Il est des villes d'eaux en France
 Disposées à vous accueillir. »

Les rats se récrièrent, ils étaient pour la lutte,
 D'autant plus qu'ils tenaient le chat.
Le chien dit : «Si nombreux, Messieurs, que vous mourûtes,
 La journée se termine et j'ai besoin de prendre.
 J'avais espéré, je ne le cache pas,
 Qu'on m'aurait chargé d'expédier le chat.
 Mais on n'est pas près de le pendre
 Du train où nous allons. Je vais chercher un os. »
Il s'esquiva. On se tourna vers **le rhinocéros**.
 « Messieurs, dit-il, d'une curieuse voix fluette –
 Inattendue dans un corps tellement massif –

Marion Duvauchel 20/1/y 23:22

Commentaire [13]: Autrement dit, il dormait... ce qui ne l'empêche pas de parler avec autorité.

Marion Duvauchel 20/1/y 17:31

Commentaire [14]: Discours narrativisé.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:44

Commentaire [15]: C'est la critique des « principes », auxquels les rats se réfèrent pour justifier leur conduite.

Marion Duvauchel 21/1/y 17:58

Commentaire [16]: C'est l'invitation traditionnelle au dialogue. Le « je vous ai compris » évoque la personne du Général de Gaulle. L'ironie est à son comble. De l'excès des malheurs tirer la leçon : une conférence et faire cohabiter chats et rats... Le ton est celui de la « solennelle baderne » décoré, suffisante, prétentieuse. Le « je vous ai compris » ne signifie pas que la vieille baderne soit une caricature du Général, mais Anouilh s'appuie sur cette phrase célèbre qu'il utilise dans un autre contexte. La proposition traduit le somment d'hypocrisie typique de la justice comme institution: « votre cause est juste ». Mais le « les chats ont droit avec décence » dément évidemment ce qui précède. C'est une parodie de ce qu'on appelle la « langue de bois ».

Marion Duvauchel 20/1/y 17:40

Commentaire [17]: Le lion et le chien ont une certaine similitude : un formidable égoïsme. Le lion a hâte de retourner à son club et le chien a faim (« besoin de prendre »

Messieurs, voilà belle lurette,
 D'un point de vue spéculatif,
 Que j'étudie la judiciaire –
 Pour délasser un peu mon esprit des affaires
 Importantes, dont j'assure le contentieux.
 Si vous le voulez bien, Messieurs,
 Laissons la partie historique
 Qui nous fait tourner en bourrique...
 (L'âne à ces mots prit un air outragé.)
 Votre procès n'est pas bien engagé.
 Vous accusez le chat, ici présent, d'avoir mangé
 Bon nombre de vos congénères.
 D'abord où sont les corps ? »
 « Les corps sont dans le chat !
 S'écrièrent en chœur les rats –
 Et on peut vous montrer les veuves ! »
 « Ainsi, il nous faudrait d'abord,
 Si je vous comprends bien, autopsier l'accusé,
 Pour avoir un début de preuve ?
 Et s'il a déjà digéré ?
 Vous voilà coupables d'un meurtre.
 Nous qui représentons ici les pays neutres,
 Croyez que nous alerterons
 L'opinion internationale...
 Nous dénoncerons le scandale,
 Votre cas ne sera pas bon,
 Devant le concert des Nations !
 Car il ferait beau voir qu'un principe périsse!...
 Vous avez décidé d'invoquer la justice,
 Au lieu d'occire votre chat le premier jour :
 Justice doit suivre son cours. »
 Les rats étaient extrêmement perplexes.
 Trotinant, remuant leur nez qu'ils ont fort long,
 Sourcils en accent circonflexe,
 Rats toujours inquiets de ce que l'on dira;
 Ils commencèrent des controverses de rats.
 Ils y seraient encor, dit-on,
 Si le chat



Honoré Daumier - Caricature

Marion Duvauchel 21/1/y 17:59

Commentaire [18]: C'est le discours fausement technique. Il faut établir les preuves du forfait. Aujourd'hui, ce serait le type même du technocrate européen, ou du milliardaire qui se piquerait de droit constitutionnel.

Marion Duvauchel 21/1/y 18:00

Commentaire [19]: Il représente un très puissant trust hollandais dans lequel les rats ont des intérêts (mentionné plus haut).

Marion Duvauchel 20/1/y 23:29

Commentaire [20]: Seul moment où l'on ne parle pas la langue de bois. Les rats, qui pourtant étaient en « commando », donc en guerre pouvaient parfaitement occire le chat. Ils étaient en pays ennemi, leur but était donc de le tuer, ils ne l'ont pas fait. Très bien, mais pour le coup, il leur faut accepter de suivre les protocoles judiciaires. C'est toute la question des « vices de forme ». Mais aussi, là où le monde se tait devant le crime, il sait hurler en revanche dès que les principes sont bafoués.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:53

Commentaire [21]: Le retournement de situation est éclatant, et les rats sont placés désormais en situation d'être les personnes incriminés.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:53

Commentaire [22]: Décidément, les rats ne se contentent pas d'être lâches, avides, cupides, mais de plus ils sont soucieux du qu'en dira-t-on, et ils sont bavards.

N'eût eu soudain un bon réflexe.
A un moment qu'on n'y prenait pas garde,
Il bondit, croqua ses deux gardes
Et s'esquiva
Modestement.

Le loup, muet, le suivit silencieusement.
Il n'avait pas paru, au cours de l'audience,
S'intéresser beaucoup à sa défense;
Mais il comptait le joindre au coin d'un bois voisin
Pour un court moment d'entretien.
Car il trouvait le chat plus fin que le lapin,
Contre ce qu'un vain peuple pense.

Ne jouons pas à la justice
Quand nous n'avons pas le cœur pur.
Sur un crime, le monde glisse.
Un procès n'est jamais sûr.

Le procès

Le plaignant : les rats
Un vieux lion pédéraste qui a encore de l'allure. Le président du jury
Un loup maigre au regard mauvais. Il ne prendra aucunement part aux débats, mais son intention est claire (le chat est meilleur que le lapin)
Un couple myope de gazelles au courage un peu incertain. L'une d'elle sera avalé par le lion pendant la pause, et l'autre avancera
Une girafe protestante, pédante et prétentieuse comme savent l'être certains prélats ou pasteurs.
Des singes qui écrivent dans des journaux américains, autrement dit qui ne prennent aucun risque, ils publient dans des journaux qui sont de l'autre côté de l'Atlantique
Deux ânes de peu de méninges, mais qui sont politiquement en vu, d'où leur côté vieux député à la langue de bois.
Un chien pelé, rêvant d'un os : *le bonasson* de service.
Un rhinocéros, qui représente un trust hollandais, autrement dit des capitaux, mais qui va prétendre représenter les pays neutres.

Tous admettent la réalité de la plainte : « si nombreux que vous mourûtes », « votre cause est cruelle », votre cause est juste. Mais le chien a faim, le lion aussi (les égoïsmes du ventre)... Quant aux autres, leur discours est celui de la langue de bois (l'âne), mais celui de la menace pour l'hippopotame.

Marion Duvauchel 20/1/y 22:54

Commentaire [23]: « Un bon réflexe » : le terme est ambigu. 'est un reflexe de chat : il bondit et il croque deux gardes. Mais le « bon réflexe » est surtout lié au fait qu'il en termine avec des controverses qui eussent été sans fin.

Marion Duvauchel 20/1/y 17:46

Commentaire [24]: Autrement dit, il compte bien manger le chat. Il y a une justice...

Marion Duvauchel 20/1/y 22:59

Commentaire [25]: La morale est triple/ Elle concerne d'abord ceux qui en appelle à la justice. Les motivations des rats n'ont rien de purs. La critique est d'abord celle de ceux qui en appellent à un procès pour des raisons qui n'ont pas grand-chose à voir avec la requête de justice.
Mais c'est aussi une condamnation de l'indifférence du monde devant le crime. Et précisément parce que sur un crime le monde glisse, on peut douter de la manière dont la justice sera rendue.
C'est parce que le monde glisse sur les crimes que, quand bien même la cause serait juste, cela ne signifie pas pour autant que justice sera rendue.

C'est une satire de la justice à travers son dispositif judiciaire comme aussi ses représentants. Plus largement, c'est une satire de l'égoïsme et de l'indifférence des hommes, y compris les plaignants, dont les motivations sont rarement pures.

Pour un commentaire composé, il faudrait prendre comme grand angle d'éclairage, « en quoi ce texte est-il une satire ? ». OU en quoi est-il satirique ?



TEXTE D'INVENTION

Rédigez cette histoire en prose.

Un commando de rats qui se trouvait en pays ennemi découvrit un chat endormi sous un cyprès. Il avait lapé un somnifère. Ce chat avait à son actif quelques bataillons de rats dévorés en tout bien tout honneur. C'était une aubaine pour les rats militaires. Que fait-on, se demandent-ils ? On l'assomme, on le réveille, on le torture un peu et on le tue ? C'était pas mal vu, mais on décida que point du tout. On décida qu'on le prendrait, qu'on le ligoterait et qu'on le ramènerait dans la mère patrie pour le faire juger. On voulait un procès retentissant devant tous les délégués des animaux. Un procès solennel, auguste, à la mesure des maux soufferts. Dame, ce chat avait massacré tant de rats dans sa vie.

Chacun comprit le désir émis par les rats demandant justice. Ils voulaient que partout retentissent qu'ils étaient un peuple martyr. Ce serait un procès unique, et cela ferait jurisprudence.

On organisa le procès. On se débrouilla pour que cela ne coûte rien, ou pas grand-chose. On rassembla en hâte un jury qu'on voulut des plus neutres. On choisit les meilleurs...

A suivre...

